

Réponse n° 2 au questionnaire de Guy Aurenche

1° Quelles questions vous semblent prioritaire pour l'avenir de l'humanité ?

a) Aujourd'hui, quelle signification attribuer à l'humanité, en tant que telle ?

Dans un monde où tout se transforme, évolue à une vitesse grandissante, qu'est-ce qui caractérise et donne sens aujourd'hui à l'humanité, à l'échelle individuelle comme à l'échelle collective ?

L'évolution des sciences (biologie, physique, chimie, médecine...) et des techno-sciences peut transformer l'homme considérablement, l'améliorer ou le détruire, **mais** :

- **selon quel critère de décision ?**
- **quelle est la frontière reconnue entre l'espèce humaine et les autres** (notamment les mammifères supérieurs).

b) De graves conséquences peuvent résulter de cet élargissement extrême de notre pouvoir d'action actions et échanges (économiques, culturels, financiers, etc.) et se manifestent déjà :

- au niveau de la planète : des signes de sa destruction progressive
- au niveau des moyens de vie des différentes populations du globe : un accroissement des injustices infligées aux populations les plus défavorisées ;
- au niveau du moral des personnes vivant dans les pays développés, plusieurs tendances :
 - soit un repliement sur **l'individualisme**, accompagné d'un relativisme absolu (cf. Benoît XVI)
 - soit **une recherche laborieuse de ce que peut être l'humanité de demain**, recherche à partager avec tous les autres hommes à l'esprit ouvert, (cf. Théobald, Études 2009).

Il me semble que l'on peut d'autant moins rester indifférent à toutes ces questions que, face aux jeunes, les adultes se comportent trop souvent comme des gens **dépassés** par ces évolutions postmodernes, ou encore **résignés** face à des conséquences néfastes peut-être.

Serions-nous incapables d'engager une recherche commune, partagée avec tous nos frères contemporains, recherche qui coresponsabilise les engagements des uns et des autres.

2° En quoi l'Évangile éclaire ces questions, apporte un souffle, une force pour l'avenir ?

- Le mode d'intervention de Dieu au sein de l'humanité est chargé de signification : le Dieu annoncé par les écritures (en dépit de toute sa transcendance) **s'est incarné en un enfant**, c'est-à-dire dans l'apparition d'*un être au seuil même de son existence*.
 - **l'humanité incarnée par Dieu n'est pas donnée sous une forme adulte, déjà toute constituée, elle est à construire**. Or, l'aventure de cette construction est bien le propre de l'homme, par rapport à tous les autres être vivants (végétaux et animaux), construction effective, à l'échelle individuelle et à l'échelle collective, comme nous l'apprennent les scientifiques.
 - **Cet être ne se présente donc pas comme l'autorité attendue** : un Messie prestigieux, un chef puissant et capable d'entraîner et diriger des foules
C'est l'Incarnation, dans une humanité fragile et dépendante, **liée au rôle fondamental de l'amour d'autrui**, indispensable à la vie (comme chez tous les nouveau-nés).
- Les comportements présentés par Jésus de Nazareth (et pas seulement son langage) ont souvent dérangé son environnement par la nouveauté de leurs significations respectives :
 - **la liberté** qu'il affichait, face aux puissants notamment : encore enfant parlant au temple devant religieux et docteurs ou encore, en opposition à face à une tradition souveraine et guérissant des malades un jour de sabbat ;

- l'attention **fraternelle** et qu'il portait aux autres rencontrés au hasard de son chemin (des pauvres, des femmes, voire même des samaritaines) tous considérés comme des êtres **égaux** et cependant **singuliers** (cf. l'amitié *différenciée* que Jésus portait à Jean, Pierre, Lazare, Magdeleine, le Jeune Homme riche...).
- La tonalité de son langage :
 - face à l'interlocuteur qu'il **respectait toujours**, jamais Jésus ne prononçait de jugement, mais il recourait fréquemment à des **paraboles**. Par là, il éveillait l'intérêt de chacun afin qu'il puisse découvrir et interpréter, à sa mesure, le message implicite ;
 - face au groupe de ses disciples (la future Église), jamais non plus, il n'édicte de règle ou de dogme, mais préconisait avec **humilité** d'être le levain dans la pâte, ou la graine qui meurt et se transforme, etc.
- restaurant chez tous leur **dignité** altérée (même chez la prostituée ou chez Zachée) comme en maintenant sa dignité propre (face aux puissants, religieux ou politiques comme avec Hérode lors de son jugement)
- assumant sa volonté d'amour jusqu'à sa mort sur la croix quand Jésus demande à notre Père commun le **pardon** pour ses bourreaux, etc.

Pour résumer : Notre présence chrétienne dans le monde, puisant dans le modèle de Jésus, avec l'aide de son Esprit doit se traduire par notre engagement dans toutes les actions sociales qui militent en faveur de ce qui est mis en relief ci-dessus, donc action en faveur de la dignité de l'homme, de la liberté, de la justice...

3° Avez-vous aussi d'autres sources ?

L'étonnement d'agnostiques variés, connus (tels F. Lenoir, R. Debray, M. Gaucher...) ou peu connus, tous scandalisés du décalage constaté entre le comportement de Jésus, sa sagesse (qu'ils respectent) et le comportement de l'Église institutionnelle sclérosée, se présentant « Corps du Christ », propriétaire et juge de la Vérité (en dépit même de toutes ses erreurs historiques...).

4° Pour vivre ce souffle et cette espérance qu'est-ce qui vous semble faire difficulté aujourd'hui au sein de l'Église catholique ?

- **L'Église catholique, en tant qu'institution, paraît éloignée de ses deux pôles vitaux :**
 - **Elle s'est éloignée du Jésus *vivant*** pour se centrer sur l'Écriture (AT et NT), les rites, la culture occidentale. Cette culture qui domine dans notre Église universelle, au point que l'on a osé parler de « culture chrétienne » laquelle a abondamment traduit le message évangélique, message dont elle se proclame propriétaire.
 - **Elle s'est éloignée du monde** dont elle ne parle pas le langage et ne participe que de très loin à ses préoccupations, difficultés, évolutions nouvelles. Je ne cite que l'exemple le plus criant : le temps que l'Institution a mis pour reconnaître les « droits de l'homme » proclamés en 89, alors même que des agnostiques (historiens, philosophe, etc.) s'étonnent de cette contradiction.

5° Quelles seraient vos attentes et vos propositions ?

Très rapidement :

- **Faire toute sa place à ce mouvement de renouveau, de retour à la source évangélique.** Ce mouvement de fond travaille tout le monde chrétien, et notamment chez ceux qui vivent leur engagement avec une conviction de cœur et non par tradition sociologique (« Les Amis de *La Vie* », La Conférence des Baptisés de France », « *Les Réseaux des Parvis* », « *Garrigues et Sentiers* », des équipes de *Pax Christi*, et autres divers groupes, plusieurs publications, livres ou prises de positions à des niveaux variés du monde chrétiens (y compris des prêtres, des théologiens, des responsables de formation, quelques évêques).
- **Ne pas se laisser emprisonner par les limites d'une institution ou d'une culture.** Car il faut être conscient que le message évangélique n'est pas resté nu, comme l'enfant

de la crèche. Très vite, ce message a été habillé par la culture qui le recevait, **et c'est cela l'Incarnation, processus toujours à l'œuvre !** Au cours de l'histoire et maintenant encore, les fautes par manque d'inculturation ne se sont pas limitées à la Chine, l'Inde ou l'Afrique, mais aussi concernent aujourd'hui notre culture moderne qui valorise la liberté et recherche collective et individuelle (cf. Panikar, Théobald, etc.).

- **Habiter pleinement dans ce monde** que « Dieu a tant aimé qu'il lui a donné son Fils unique », selon la citation de St Jean que vous rappelez. Oui, Noël célèbre la dignité de l'humanité, **la dignité de sa vocation propre** : une humanité accomplie pleinement, à **dimension divine, ouverte à tous**, en référence à F. Varillon, M. Zundel, Teilhard de Chardin, etc.). Ces derniers auteurs, capables d'apporter une espérance dans une humanité en crise, ne sont que trop peu cités, ou jamais, dans les homélies dominicales...
- **Permettre aux chrétiens pleinement engagés dans le monde de participer tout aussi pleinement à la vie de l'Église, en coresponsabilité afin d'être des *passseurs d'Évangile* crédibles**, reconnus enfin dans leur Église, et reçus fraternellement dans le monde, lequel n'est pas peuplé que de gens hostiles à Jésus ou indifférents.

F. B.-O.